

JOHANN
CHAPOU-
TOT

**PATHOLOGIES
SOCIALES**



**TRACTS
DE CRISE**
GALLIMARD

24 MARS 2020 / 20 H / **N° 14**
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

C'est un lieu commun des sciences humaines que de dire que les pathologies conjoncturelles (une épidémie, par exemple) révèlent les pathologies structurelles d'une société.

L'épidémie actuelle le confirme très bien, si l'on s'en fie au petit inventaire, non exhaustif, qui suit, et que chacun.e pourra compléter à loisir (un peu de science participative en ces temps d'otium confiné !).

Premier constat, les classes sociales existent et conditionnent, sinon déterminent, la vie – et peut-être la mort – des individus. L'exode des lundi 16 et mardi 17 mars l'a bien prouvé : une résidence secondaire ? une maison de famille ? En route pour un confinement à la campagne ou à la mer ! Peu importe, au passage, que l'on véhicule le virus et que l'on s'installe dans des localités dont les structures hospitalières sont sous-dimensionnées. Une amie éditrice part dans le Luberon et observe – très justement – que les assistantes éditoriales restent dans leur 15 m² parisien. Encore lesdites assistantes peuvent-elles espérer devenir éditrices à leur tour et survivre, plus tard, au Covid-27 ou -32 en Provence, si le réchauffement climatique, d'ici-là, ne l'a pas rendue inhabitable. Ce n'est pas le cas du *Lumpenproletariat* de la livraison à domicile, ni des caissières de supermarchés (monstrueusement exposées), ni des esclaves d'Amazon. Les cadres sont confinés, car le péril est là, et éprouvent les joies du « distanciel » mais les ouvriers, les emballeurs, les techniciens restent rivés au « présentiel », transports en commun inclus. Ajoutez les ouvriers du BTP : manifester, construire une copropriété est une activité essentielle à la vie de la nation, selon la ministre du Travail. Ex-DRH bien connue pour ses lumières et son humanisme (c'est elle qui avait refusé que le congé de deuil pour perte d'un enfant fût étendu à 15 jours), cette dame intime l'ordre aux entreprises de construction de poursuivre leurs chantiers,

peu importe si les gueux qui y travaillent s'exposent et se contaminent – car, c'est bien connu, quand le bâtiment va, tout va. On a pu lire que les premières gardes à vue pour « mise en danger de la vie d'autrui » ont été prononcées (en Seine-Saint-Denis et dans le Pas-de-Calais) contre des « individus » rétifs au confinement. La police ira-t-elle donc appréhender la ministre du Travail ?

Autre enseignement de l'épidémie, la redécouverte de l'État. « L'État tient », se félicite-t-on en haut lieu – l'État, c'est-à-dire les fonctionnaires de l'enseignement, de la santé, de la Poste, pompiers, pour l'essentiel. On pensait ces gens inutiles, oisifs et obsolètes, étrangers à la start up nation et incurablement hostiles au « winning spirit » des « premiers de cordée » : voilà que ces gens qui ne pensent pas qu'à l'argent se révèlent « héroïques ». C'est curieux : il y a encore quelques semaines, ils étaient frappés, gazés au lacrymogène et visés par des grenades et des LBD parce qu'ils réclamaient les moyens de faire leur travail. Les voilà premiers de corvée, « héros en blouse blanche », mais sans masques de protection contre la contamination : en bonne logique néolibérale, il fallait du flux et non du stock (tout stock a un coût budgétaire, en effet). L'argent a été économisé, mais pas l'agent : on le paiera en morts dans le personnel hospitalier. Gageons que les funérailles nationales subséquentes donneront l'occasion de tenir d'émouvants discours sur l'abnégation et le sacrifice de ces admirables combattants. On entendra des couplets

émouvants sur les « nouvelles solidarités » et « l'État providence » de la part de ceux qui, par idéologie, bête et méchante, les détruisent avec acharnement et méthode.

Il y aura un après, nous dit-on. Voire : après la crise de 2008, l'après a consisté à aggraver l'avant. L'État, qui avait sauvé les spéculateurs voyous, a été stigmatisé pour ses déficits!

L'aveuglement odieux de ceux qui détruisent l'État, qui méprisent ses fonctionnaires, tous ceux qui dénonçaient la « gestion » et le « management » du « nouveau monde », tous ceux qui, comme les infirmières et les médecins gazés en manifestations disaient « Vous comptez les sous, on comptera les morts », se paye au prix fort. Cette pandémie est le crash-test du néolibéralisme qui atomise les individus, érige l'argent en seule valeur, raisonne en masses (le BTP, trop important pour l'économie, doit continuer) et en statistiques, et n'a su opposer aux lanceurs d'alertes, aux militants et aux syndicats que la violence d'un État dépouillé en amont et réduit, en aval, à la seule répression policière. On a entendu lors d'une allocution quelconque que toutes les conséquences devraient être tirées : elles le seront.

JOHANN CHAPOUTOT

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





«L'État tient», se félicite-t-on en haut lieu – l'État, c'est-à-dire les fonctionnaires de l'enseignement, de la santé, de la Poste, pompiers, pour l'essentiel. On pensait ces gens inutiles, oisifs et obsolètes, étrangers à la start up nation et incurablement hostiles au «winning spirit» des «premiers de cordée» : voilà que ces gens qui ne pensent pas qu'à l'argent se révèlent «héroïques».

JOHANN CHAPOUTOT

JOHANN CHAPOUTOT EST PROFESSEUR D'HISTOIRE CONTEMPORAINE À L'UNIVERSITÉ PARIS-SORBONNE. IL A PUBLIÉ DERNIÈREMENT, CHEZ GALLIMARD, *LIBRES D'OBÉIR. LE MANAGEMENT, DU NAZISME À AUJOURD'HUI* (COLLECTION « NRF ESSAIS ») ET A CONTRIBUÉ À L'OUVRAGE *LES NOMS D'ÉPOQUE. DE « RESTAURATION » À « ANNEES DE PLOMB »* (COLLECTION « BIBLIOTHÈQUE DES HISTOIRES »).

TRACTS.GALLIMARD.FR

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

24 MARS 2020

JOHANN
CHAPOU-
TOT

**PATHOLOGIES
SOCIALES**



24 MARS 2020 / 20 H / N° 14
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

Pathologies sociales
Johann Chapoutot

Cette édition électronique du livre
Pathologies sociales de Johann Chapoutot
a été réalisée le 24 mars 2020
par les Éditions Gallimard.
ISBN : 9782072910456